Document généré le 21 sept. 2024 12:17

Québec français

Gilles Cyr
Autoportrait surdéterminé

Numéro 45, mars 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57031ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1982). Gilles Cyr : autoportrait surdéterminé. *Québec français*, (45), 36–37.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1982

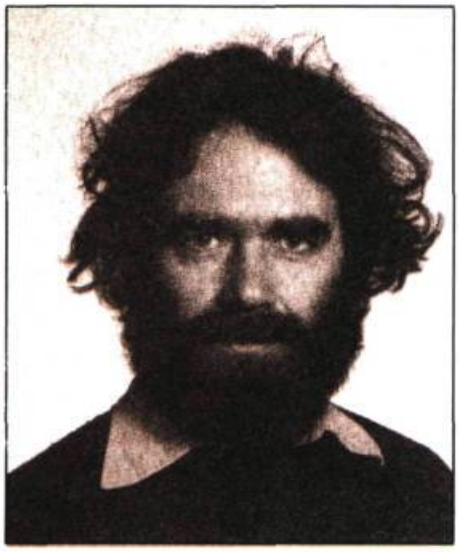
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Gilles Cyr

autoportrait surdéterminé

« La poésie — et, plus généralement, tout art — vit de l'illusion de se faire nature, et voix de la nature » (Mikel Dufresne). Le poème va au-devant du réel (au besoin en passant par derrière), il n'arrive pas à devenir le réel.

*
* *

Il s'agit pour le poème de vivre avec la nature, de l'égaler, si l'on veut, mais *dans l'opposition*.

*
* *

À chaque instant nous réduisons, nous simplifions la réalité. Comment corriger cela ? De quel coefficient affecter cette réalité simplifiée, si nous voulons obtenir l'autre réalité, celle qui, selon le mot de Lévinas, « pèse lourd » ?

*
* *

Lucrèce affirmait, pour sa part, que, loin d'opérer une réduction, l'esprit, la « précipitation de l'esprit » ajoute fâcheusement à ce que les sens nous présentent. Sans doute s'agit-il simplement ici d'une forme particulière de réduction : la réduction par excès.

*
* *

Précipitation de l'esprit : de la langue, dirait-on aujourd'hui.

*
* *

Wittgenstein : c'est le *possible* qui est le sens, non la *vérité* ou la *fausseté*. De même, pour la physique quantique, le réel c'est le *probable*. La poésie précise : « On rebondit de fragment en fragment au-dessus des possibilités mortes » (Char).

*
* *

Un poème est fait de ce que le poète a voulu faire, de ce qu'il a effectivement pu réaliser, et de ce que, à tout autre moment que celui-ci, il aurait légitimement refusé de faire.

*
* *

« On ne saurait assez retarder la rédaction d'une œuvre intellectuelle [...] dans presque tous les cas, la tactique dite d'atermoiement consciente ou inconsciente était profitable » (Thomas Bernhard). Le moment exacerbé de la *décision*, lui, viendra très vite.

*
* *

La concision, la densité sont aussi importantes, ne sont pas plus importantes que la formulation incomplète (« l'importance de la loi de la formulation incomplète en poésie », Abram Tertz).

*
* *

Dénominateur : « le réel et l'esprit humain ont un dénominateur commun : la *nature des choses*. La même racine invisible unit le monde physique et le monde de la pensée abstraite [...] » (Fernand Lot). Quelle est cette « nature des choses », quelle est cette « racine invisible » ?

*
* *

« Ce qui s'exprime par le langage, nous ne pouvons l'exprimer par lui » (Wittgenstein).

*
* *

Nous ne pouvons ni accéder au réel (Kafka), ni exprimer le réel (Peter Handke). Peu importe, nous recommencerons : nous côtoierons encore cette impossibilité.

ISOLATS

(Inédits)

I

Quelque part après la neige
que je ne rejoins pas

je prends un morceau coriace et
c'est le début de l'après-midi,

tout n'existe pas, cependant
mes travaux me cherchent.

II

Aujourd'hui je ne donne pas
l'évidement au poème,

mais épaulant sa division je le décris
apparu, où il attend

dans sa force superfaible —

III

L'herbe, l'herbe

ou le vent
(ce qui existe, traversé) —

je travaille :
qu'est-ce qui a disparu ?

IV

Le cri

Le cri
du chercheur :

le trou
dans les signes :

on abrège les limites.

V

L'hiver,
empêché par des mots

(on casse ses outils, en dessous)

fait fond sur cette limite,
y pose une dissemblance.

VI

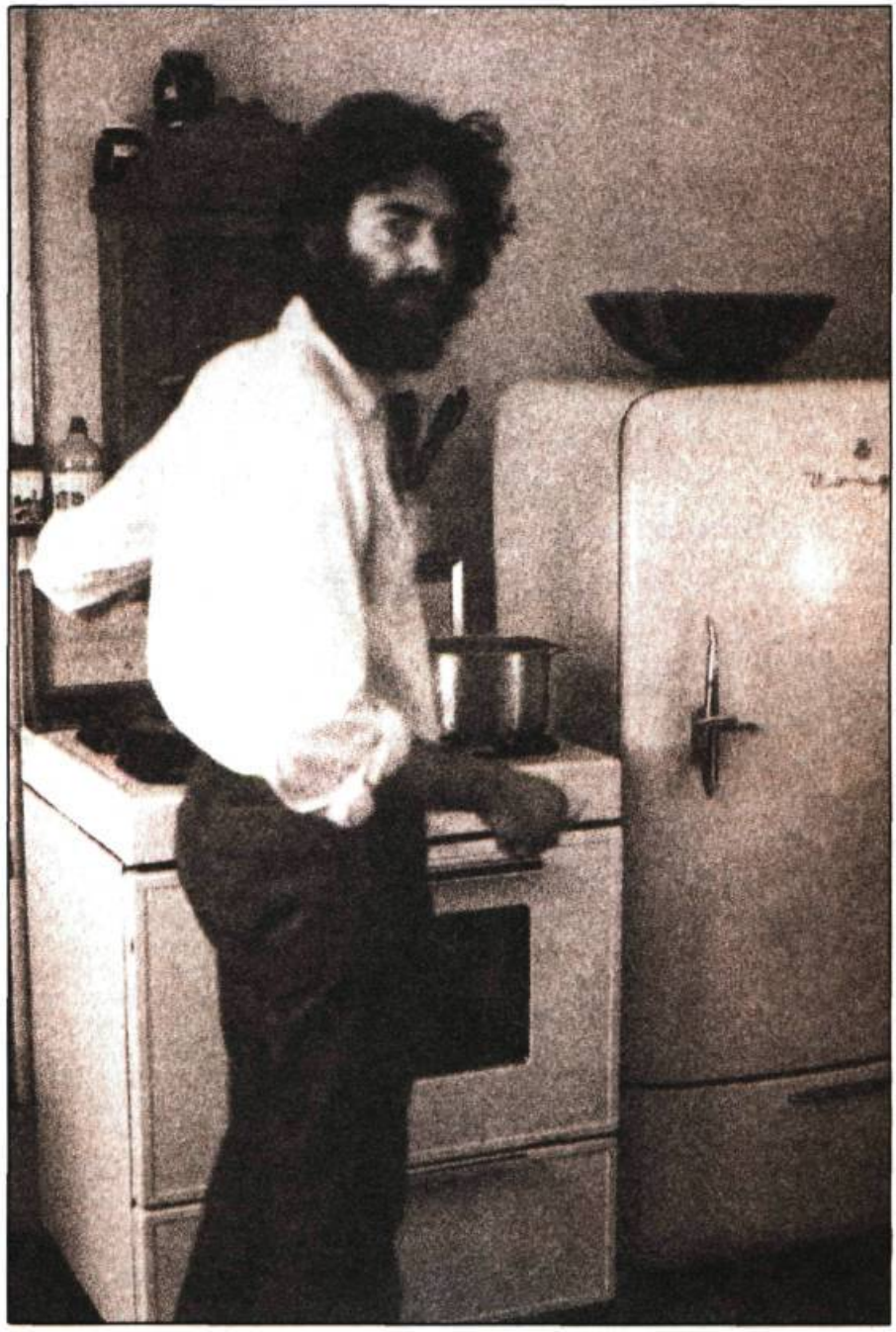
Parole
où cesse une cible
recouverte de neige,

une parole s'échappe

plus dure
et plus invisible que charpente
qui a réussi,

parole qui s'échappe a réussi —

Gilles CYR



Notes biographiques

Gilles Cyr est né en Gaspésie en 1940.

Licence ès lettres, Université de Montréal, 1970. Maîtrise ès arts, Université de Montréal, 1971.

Séjour à Paris de 1971 à 1973.

Chargé de cours de littérature à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal depuis 1974.

Membre de l'équipe des Éditions de l'Hexagone depuis 1977.

Boursier du Gouvernement québécois, programme d'Aide à la création, 1980.

Bibliographie

Sol inapparent, Montréal, L'Hexagone, 1978, 84 p.

Ce lieu, Montréal, Espacement, 1980, [25] p.

« À Kii et à Poustozersk », dans *la Nouvelle Barre du jour*, nos 100-101 (mars 1981), p. 51-55.